



# L'apport africain dans l'art brésilien

Ayrson Heráclito, «Bori-Oxum», 2009

Photo: © Ayrson Heráclito

**Société et culture:**  
huit artistes pour un métissage omniprésent.

ROGER PIERRE TURINE

La création artistique actuelle se caractérise par la rencontre des soucis politiques, sociaux, économiques des intervenants. Vrai dans les installations, les performances, les photographies, les vidéos qui suscitent ou provoquent la réflexion.

C'est d'ailleurs, et paradoxalement, ce qui freine une plus grande popularité des arts actuels, une frange non négligeable du public assimilant souvent art et beauté factice, sans vouloir en démordre. Or, notre siècle de la mondialisation requérant de l'individu circonspection et vigilance vis-à-vis de l'emprise financière des puissances multinationales sur la vie des gens et des restrictions à la liberté, la mission de l'art n'est plus prioritairement esthétique: il lui revient d'éveiller l'attention des hommes aux réalités du monde.

La beauté ou, plus exactement, la noblesse et le privilège des arts d'aujourd'hui sont à décrypter et à lire dans cette espèce de salubrité qui les caractérise: agiter les consciences face aux injustices, aux impérialismes, aux dénis d'humanité, aux destructions naturelles ou patrimoniales. Les artistes actuels ciblent donc notre monde avec le regard sincère, souvent tragique, de témoins qu'on peut espérer au-dessus de tout soupçon.

Les artistes réunis par le commissaire Roberto Conduru, profes-

seur à l'Université d'Etat de Rio de Janeiro, sont de ce calibre. Ils ont notamment en commun de témoigner de la permanence africaine dans les us et coutumes du Brésil. Un vaste territoire qui, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, et au bénéfice exclusif de chefs et potentats sans aménité, se gonfla de centaines de milliers d'esclaves, brutalement déportés du continent noir. Des esclaves voulus sans identité, la majorité des Noirs d'Amérique ne sachant plus de quel coin d'Afrique ils sont issus.

D'où la complexité toujours d'actualité entre une population noire, ravagée par la conscience d'avoir été réduite à rien, et une population blanche encore trop convaincue de sa supériorité. Sans oublier celle, plus marginale et vivante retirée dans la vaste forêt amazonienne, des 150.000 Indiens, les autochtones.

## Une langue du monde

Noirs et Blancs ont pourtant tissé des liens, participé ensemble à la construction de la société brésilienne. Il en résulte une culture puissamment métissée, les Africains n'ayant pu se départir d'une façon de vivre, de croire et d'agir

## «Incorporations» à la Centrale électrique, à Bruxelles

qui leur colle à la peau. Des siècles d'esclavage et de colonisation n'ont, fort heureusement, pu venir à bout de leurs coutumes. Ce qui donne son tonus à l'univers culturel afro-brésilien. Tout bénéfique pour des Noirs ainsi valorisés, de mieux en mieux intégrés dans une société civile plus ouverte.

Dans l'exposition, Noirs et Blancs se croisent et nous dévoilent, parfois crûment, leur ressenti dans un monde ravagé par le souci de faire table rase du sentiment au seul bénéfice de la rentabilité. Leur vision est politique, sociale, religieuse. Mythes et divinités transparaissent. Comme sont de la partie des registres très brésiliens: le foot – et l'on sait combien des Pelé ont fait du Brésil une terre du ballon rond –, les carnivals, les festivités populaires.

## Kaléidoscope fertile

Très syncrétique, l'art d'un pays multiculturel fustige les inégalités, traque tout racisme. A travers cette prise en compte de problèmes récurrents dans leur société, les artistes brésiliens parlent pourtant une langue du monde, d'où leur universalité. Cette expo est à prendre comme un tout kaléidos-

copique et fertile, avec ses temps forts, certaines faiblesses, des originalités, ses personnalités.

Les photos, aux forts contrastes entre le blanc et le noir, de Mario Crevo Neto (1947-2009) vous prennent de plein fouet, denses et solides tant dans leur composition que dans l'uppercut des images. Actuels, les signes en laiton découpé et peint et les objets brûlés de Jorge Dos Anjos renvoient aux mythes et aux luttes. Les floraisons de satin de Marinho Patricio symbolisent processions et foi séculaires.

*Passeio neoconcreto*: les photos de lieux délaissés mais vivants de Caetano Dias en appellent à la vie à Bahia, alors que, touchante, sa vidéo du *Monde de Janiele* cible une petite fille et son hula-hoop, vision d'espoir. Des images de cérémonies rituelles d'Ayrson Heráclito confient au visiteur des vues fortes: les photos d'*Offrande à la tête* à diverses divinités noires, une installation ravivant d'abominables traversées de l'Atlantique au temps de l'esclavage. Si Alexandre Vogler fustige un conservatisme très catho, Ronald Duarte et Marcondes Dourado ciblent, par la vidéo, une culture en marche. Celle du Brésil nouveau et actuel.

\* Jusqu'au 15 janvier. La Centrale électrique, 44, place Sainte-Catherine, Bruxelles. Infos: tél. 00.32.2.279.64.35 et [www.lacentraleelectrique.be](http://www.lacentraleelectrique.be).

# Emotions métalliques et codes-barres artistiques

A l'espace Mediart à Luxembourg, jusqu'au 17 novembre\*

Mediart accueille les sculptures en bronze d'Iva Mrazkova et les peintures de Malou Faber-Hilbert inspirées par le code-barres, symbole de la société de consommation.

AERATO

Iva Mrazkova est indubitablement une artiste aux multiples facettes. Celle que nous connaissons

surtout en tant que peintre a, depuis quelques années, doté son arc de nombreuses autres cordes. En effet, sa maîtrise parfaite du dessin l'a amenée à collaborer avec Corinne Kohl-Crouzet en tant qu'illustratrice de livres intergénérationnels\*, et sa perception de l'espace, du mouvement et de la tridimensionnalité l'a conduite à expérimenter la sculpture.

Ainsi, est présentée dans l'exposition une série de petits bronzes où les arcs, volutes et autres circonvolutions se superposent, s'entrecroisent selon une savante dynamique.

Iva Mrazkova a privilégié pour

ces pièces la technique de la cire perdue. La matière dont elle apprécie la souplesse et la malléabilité était au départ une sorte de boule «antistress» qu'elle malaxait à l'envi dans son atelier quand elle transcrivait sur la toile les courbes et autres éléments prépondérants de ses recherches sur le mouvement dans l'espace. Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'elle donnait à la cire le rythme et les circonvolutions exactes qu'elle désirait traduire en peinture! De ce quasi-automatisme est ainsi né son intérêt croissant pour la sculpture.

Privilégiant, dans les pièces exposées, un format réduit intimiste

et poétique, Iva Mrazkova a désiré fixer dans le bronze certaines de ses fluctuations émotionnelles et doter ses œuvres de sa conception personnelle sur les relations de couple et d'échanges avec les autres.

## Détournement

Malou Faber-Hilbert, quant à elle, dévoile une nouvelle démarche consistant à détourner le fameux et parfois décrié code-barres.

Jouant sur la sérialité et l'alternance des bandes verticales, Malou Faber-Hilbert a richement travaillé sa matière, superposant les couches de pigments, grattant ou scarifiant la surface. Ainsi, le re-

père visuel commun qu'est le code-barres perd son austérité, se connote d'une certaine poésie. A l'instar du capteur optique, notre regard enregistre, lors d'une lecture particulièrement stimulante, les informations visuelles et chromatiques des œuvres.

\* Mediart, 31, Grand-Rue, Luxembourg. Infos: tél.: 26.86.191.

(1) Dont «Les Mystères de la comtesse Ermesinde», livre présenté le 15 novembre à 18.30h dans la galerie de la Maison Pierre Werner (ambassade de la République tchèque, 2, rond-point R.-Schuman, Luxembourg).